

Religius



Bis pour saint Joseph

par monsieur l'abbé Yannick Vella, curé

Le travail occupa une si grande place dans la vie de saint Joseph que, après le 19 mars, l'Église honore une seconde fois l'époux de la Très-Sainte Vierge Marie le 1^{er} mai, cette fois-ci comme « artisan ».

De la famille de David, mais pauvre, saint Joseph dut effectivement se livrer au travail de bonne heure. On peut dire qu'il aurait certainement été le premier surpris par la parabole des ouvriers de la onzième heure, s'il eût pu l'entendre depuis les Limbes des patriarches quand Jésus la prononça.

Une situation : charpentier

Joseph travaille tant et bien que c'est d'abord comme artisan qu'il est connu de ses concitoyens, et par conséquent Jésus est désigné comme fils d'artisan : « *N'est-il pas le fils du charpentier ?* » (Mt 13, 55) se demandent ceux étonnés par sa science et ses miracles.

Bien sûr, c'était d'abord utile. Pour gagner la vie de sa famille. À Nazareth, mais aussi durant la fuite en Égypte. « *À la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré* » (Gn 3, 18) avait dit l'Éternel à Adam. Et le père légal du nouvel Adam n'y échappa pas.

Un travail de Messie

Mais à l'utile, le travail de saint Joseph joint mieux que l'agréable : l'universel. À Bethléem, Nazareth ou bien Capharnaüm, comme à Quimper Corentin, son métier parle à tous les peuples. Même aux étasuniens : on attribue à saint Joseph le miraculeux escalier de Santa Fe, au Nouveau-Mexique, en 1878 !

Ce métier de charpentier réconcilie l'agriculteur et l'éleveur, fâchés depuis Caïn et Abel. Qui une charrue, qui une étable, tous deux un toit : ils ont donc besoin d'un charpentier. Tout comme le centurion qui dira : « *Seigneur, ne prenez pas cette peine, car je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit* » (Lc 7, 10). Et

même le paralytique de Capharnaüm - celui pour qui, « *porté à quatre* », « *ils découvrirent le toit à l'endroit où il était, et, ayant fait une ouverture, ils descendirent le grabat où le paralytique était étendu* » (Mc 2, 4) - aurait pu dire à saint Joseph les mots de Pénélope : « *faire et défaire, c'est toujours travailler* ».

Cette universalité et cette miséricorde qu'évoque le travail de saint Joseph conviennent si bien à annoncer la mission du Fils de Dieu que Jésus aura le même métier, devenant tout naturellement l'apprenti de son père nourricier. Bossuet eut ces mots dans ses *Élévations sur les Mystères* : « *Jésus, fils d'un charpentier, charpentier lui-même* » ! L'évêque de Meaux évoqua même des charrues faites par le Seigneur et dont « *on se souvenait dans son Église naissante* », reliques aujourd'hui perdues.

Cette transmission du métier de Joseph à Jésus, si naturelle qu'elle soit, fut néanmoins un inouï mouvement de la créature vers son Créateur, comme en recèle tant le mystère du Dieu fait homme. En effet, le travail était en Dieu avant que l'homme ne fût : « *Dieu conclut au septième jour l'ouvrage qu'il avait fait et, au septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait* » (Gn 2, 3). L'homme créé à l'image de Dieu eut ensuite aussi son travail et son sabbat.

Et quand c'est dur...

Après le péché originel, comme rappelé ci-dessus, le travail devint une pénitence. Enfin, après Jésus-Christ, si la foi déplace les montagnes (cf. Mc 11, 22), elle n'a jamais aboli le travail. Saint Paul éprouva d'ailleurs la nécessité de rappeler que « *si quelqu'un ne veut pas travailler, il ne doit pas manger non plus* » (II Th 3, 10). Et si une pénitence comme le travail n'est pas en soi agréable, quand nous manquons de cœur à l'ouvrage, faisons tout simplement comme saint Joseph qui regardait dans son atelier Jésus travailler, et en était... heureux !



Le chant grégorien : aimons-le !

par monsieur l'abbé Pedro Gubitoso, vicaire

La musique sacrée liturgique dont nous avons parlé, dans le dernier article, peut prendre diverses formes ; le pape Pie XII en distingue cinq : le chant grégorien, la polyphonie sacrée, la musique sacrée moderne, la musique sacrée pour orgue et le chant populaire religieux. Parmi ces cinq formes, il n'est pas anodin que le chant grégorien occupe la première place : non seulement parce que c'est une forme très ancienne de musique liturgique mais aussi, et surtout, parce que c'est une musique qui convient parfaitement au culte catholique.

Un chant qu'il faut apprendre à aimer

Beaucoup éprouvent une certaine difficulté, au début, à apprécier le chant grégorien. Il semble austère. Son caractère monodique, c'est-à-dire le fait que ce chant ne possède qu'une ligne mélodique, nous pousse à le juger monotone. L'absence de « temps forts » ou mesures d'égale durée nous fait sortir de l'univers musical auquel nous sommes habitués. En effet, le chant grégorien n'a pas la même charge émotionnelle et sensible qu'une polyphonie ou qu'une musique avec un rythme plus marqué. Son écoute et surtout sa pratique peuvent s'avérer, au début, fastidieuses voire décourageantes pour certaines personnes. Dans le chant sacré, Jésus se tient à la porte et frappe, à nous d'entendre sa voix et d'ouvrir la porte (cf. Apoc 3, 20).

Un chant liturgique : les trois raisons

Il faut donc une certaine application pour arriver à apprécier le chant grégorien. Ce sont précisément ces « difficultés » qui font son excellence dans le domaine liturgique.



C'est un chant qui, tout en plaisant à la sensibilité, ne contient pas d'émotions ni trop intenses ni euphoriques. Il ne veut pas se

contenter simplement nous plaire sensiblement mais il vise surtout élever notre âme et la porter vers Dieu. Mais comment le fait-il ?

D'abord, c'est par l'**alliance quasi parfaite entre texte et mélodie** que ce chant nous éduque. Le but d'une composition grégorienne est précisément d'orner un texte sacré avec une mélodie qui lui convienne. Si la parole est primordiale dans ce chant, c'est parce qu'il s'adresse principalement à notre intelligence, il veut nous transmettre un message. Une fois, Dom Gajard, maître de chœur de Solesmes, alors qu'il célébrait une messe basse, s'attarda longtemps sur le graduel ; la messe s'étant terminée, le servant de chœur - un tant soit peu tatillon - lui demande s'il avait eu un malaise. Dom Gajard lui répondit : « non, mais comme je ne comprenais pas le sens du texte, alors je me suis chanté intérieurement sa mélodie, laquelle me l'a expliqué ».

Deuxièmement, le grégorien élève notre âme par son **caractère sacré** : il est chanté en latin et se construit musicalement autour des gammes anciennes, les modes grecs. Cette différence entre le grégorien et la musique profane est essentielle pour l'élévation de l'âme : lorsqu'on écoute le grégorien à l'église, on est immédiatement introduit dans quelque chose de tout-à-fait nouveau par rapport à la musique de notre quotidien ; on saisit de façon très concrète que nous sommes là pour prier Dieu. Qui ne s'est jamais senti poussé à la confiance dans la Providence et apaisé après avoir assisté à une messe chantée de *Requiem* ?

Enfin, c'est par la **délicatesse de ses formes musicales** que le chant grégorien nous conduit vers Dieu : point de passages de grande virtuosité musicale, pas de rythme euphorique ni de polyphonie. Une telle simplicité est l'image de la simplicité que nous devons avoir quand nous prions Dieu, sans extravagances.

Bref, en raison de tout cela, l'on comprend donc bien la demande du pape Benoît XVI, en 2007, dans l'Exhortation Apostolique post-synodale *Sacramentum Caritatis* : « de façon plus générale, je demande que les futurs prêtres, dès le temps du séminaire soient préparés [...] à utiliser le chant grégorien » (n° 62). A nous, prêtres ou laïcs, d'apprendre à l'aimer et à le pratiquer !

La prochaine fois nous parlerons du deuxième genre de musique liturgique : la polyphonie sacrée, surtout celle des grands maîtres comme Palestrina et Victoria.

Fuir le mal

par monsieur l'abbé Mateusz Markiewicz



Joseph, qui a écouté la voix de l'ange, s'est rendu à Bethléem avec Marie. Jésus y est né, conformément aux prophéties (cf. Mt 2, 5-6). Saint Matthieu ne nous raconte pas les conditions de cette naissance, il se concentre plus sur les mystérieux visiteurs qui sont venus rendre hommage à l'Enfant-Jésus. Leur attitude est certes louable, mais elle contient aussi des éléments étonnants. Ils nous prouvent que même le mal entre dans les plans de Dieu.



Une sainte naïveté

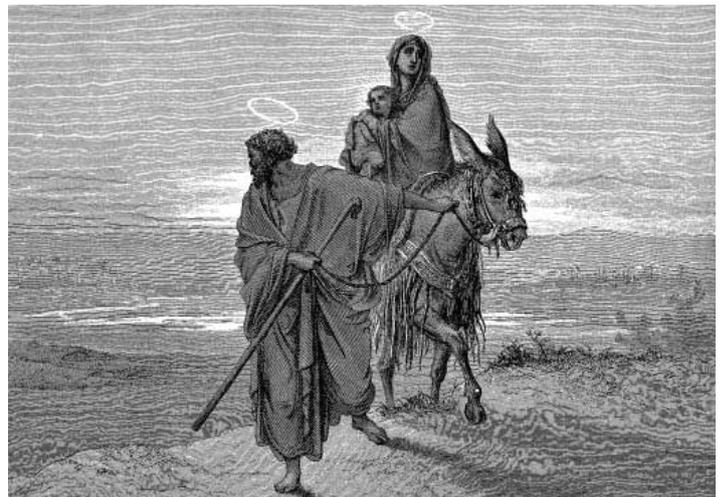
Nos mages sont des sages orientaux qui savent distinguer les signes du temps. Ce sont des hommes d'une droiture morale exemplaire, même s'ils sont des païens. Ils cherchent à honorer le nouveau roi des Juifs car ils savent qu'il n'est pas un roi comme les autres. L'étoile au mouvement étrange - c'est le moindre qu'on puisse dire - est la preuve du caractère extraordinaire de ce nouveau roi. Mais quand l'astre disparaît, nos sages cherchent des informations à Jérusalem, la capitale. Cela semble tout à fait normal de supposer que le nouveau roi naît dans la ville la plus importante du pays en question. Mais ce n'est pas le cas. Malgré le bouleversement que la nouvelle de la naissance du Messie apporte, on se concerte et on indique aux mages une petite bourgade, Bethléem. Ces derniers, naïvement, disent tout ce qu'ils savent à Hérode, sans soupçonner une malice quelconque de sa part. Et pourtant, le fait qu'il leur parle en tête-à-tête devrait leur

indiquer que quelque chose n'est pas honnête dans son comportement. Que veut-il cacher ? Mais plus tard, malgré la demande d'Hérode, ils ne retourneront pas vers lui, car Dieu les en a avertis par un songe. Les comportements apparemment un peu légers des mages ne l'étaient pas en vérité. Par la volonté de Dieu, ils ont été les premiers à annoncer aux autorités juives, tant civiles que religieuses, la naissance du Messie. Normalement, un tel message devrait les remplir de joie, mais pas cette fois-ci, car tout le peuple en était troublé (cf. Mt 2, 3).

Pauvre enfant

On connaît déjà un Joseph qui eut des rêves. Cet enfant n'était plus attendu par le peuple, qui s'était accommodé à sa vie confortable sous l'occupation romaine. Ainsi, Jésus doit souffrir le rejet par son peuple dès le plus bas âge. Les desseins sanguinaires des autorités de son peuple le persécutent depuis sa naissance. Il faut fuir le mal envisagé par Hérode, car l'heure du Messie n'est pas encore venue. Celui qu'on connaît grâce à son sommeil, saint Joseph, profite encore des songes révélateurs. Le premier lui ordonne la fuite en Egypte, le deuxième le retour. Cet aller-retour nous montre clairement que c'est Dieu qui décide de toute la vie de son Fils.

Jésus doit fuir le mal quand il est petit. Son Père ne veut pas qu'il verse son sang trop tôt. Il faut d'abord donner aux gens l'occasion de la conversion. Il faut que ceux qui n'ont pas voulu accueillir l'Enfant, accueillent un homme adulte, qui est venu dans ce monde pour eux. Mais le peuple saura-t-il réparer sa faute, le rejet du Messie dès sa naissance ?





Concert du « Jour de l'Orgue »

Vous êtes tous chaleureusement invités au récital de Gérard LEBRUN qui aura lieu le samedi 7 mai à 16h30 ici même à Saint-Éloi. Sa performance sera consacrée aux compositions de Karg-Elert, Gounod, Reger, Buxtehude et Bach. Un répertoire de cette qualité, exécuté par Gérard Lebrun sur l'un des meilleurs orgues de Bordeaux, est une précieuse opportunité pour quiconque désire cultiver et élargir ses connaissances musicales.

Le clan Saint-Martin à Rocamadour



Partis de bon matin le samedi 16 avril, nos routiers sont allés, tels Zachée, jusqu'à Rocamadour. Ce furent deux jours bien remplis de marche, service et prière: à la demande du responsable des lieux ils ont assuré l'adoration du Très Saint-Sacrement à la crypte et ont remis en état un ancien escalier en pierre à l'intérieur de la basilique; la marche a consisté à traverser la vallée (d'où la photo a été prise). Après la messe dominicale célébrée par l'aumônier à la chapelle de la Vierge Noire, après le déjeuner et l'heure-route, nos braves routiers sont rentrés à Bordeaux sans doute avec d'excellents souvenirs du sanctuaire médiéval.

à retenir...

- 22 mai 2016 : communions solennelles
- 29 mai 2016 : premières communions
- 12 juin 2016 : kermesse paroissiale
- 25 juin 2016 : ordinations sacerdotales et diaconales

paroisse - mode d'emploi

Eglise Saint-Éloi - Institut du Bon Pasteur

1, rue Saint-Éloi - 33000 Bordeaux

Tél.: 05 56 79 38 47

www.saint-eloi.org

Cordonnées paroissiales

Abbé Yannick Vella

Curé de Saint-Éloi (06 81 32 77 01)

Abbé Pedro Gubitoso

Vicaire (07 71 22 10 66)

Abbé Mateusz Markiewicz

Aumônier du Cours Saint Projet (06 41 38 58 14)

Horaire des offices

Dimanche

08h30 : Messe lue

10h00 : Grand'Messe

18h00 : Vêpres

19h00 : Messe lue

Semaine

07h15 : Messe lue

18h00 : Chapelet

18h30 : Messe lue

19h10 : Complies

Le mardi, sauf pendant les vacances scolaires, la messe du Cours Saint Projet a lieu à 08h30.

Permanence des prêtres

Tous les jours, un prêtre est à votre disposition de 15h00 à 18h30.

Lundi : Abbé Vella

Mardi : Abbé Gubitoso

Mercredi : Abbé Markiewicz

Jeudi : Abbé Vella

Vendredi : Abbé Gubitoso

Samedi : Abbé Vella

Offrandes de messes

Une messe : 17€ - une neuvaine : 170€ - un trentain : 510€

Sacristie

M. Henri-Alain Darnicé

Linge de sacristie

Mme Raymonde Meyrou

Chorale paroissiale

Abbé Gubitoso

Répétition chaque vendredi à 20h30

Organiste

Mlle Aurélie Molinier

Nettoyage

Samedi matin de 9h à 12h

Quête

Mme de Lacheisserie

Flours

Mme Josiane Sauvêtre

Catéchisme pour enfants

Le mercredi à 17h15 (sauf vacances scolaires)

1^{er} groupe : Mme Josiane Sauvêtre

2^{ème} groupe : Abbé Vella

3^{ème} groupe : Abbé Gubitoso

Catéchisme pour lycéens

Le vendredi à 20h30 à St-Éloi - Abbé Vella

Jeunes - Groupe Saint-Michel

Aumônier : Abbé Gubitoso

Scoutisme - Groupe Lescure

Troupe Louis-Marie de Lescure, Meute Michel

Magon, Clairière Isabelle la Catholique

Aumônier : Abbé Markiewicz

Clan Saint-Martin

Aumônier : Abbé Gubitoso